

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817



LÉGISLATIVES LE NOUVEL HORIZON DE MARCANGELI

Semaine du 13 au 19 mai 2022 | www.journalde.lacorse.corsica

R 27997 - N° 11315 - F.2.20 €



3 782799 702200 2200

Carl'Antò I PUTTACHJI

Ils n'en ratent pas une

Avec la grande mode de l'écologie et de l'économie durable, Air Corsica s'engouffre dans la brèche. Chasser les subventions pour arrondir leur bilan, les tenants de la compagnie aérienne chargée, à priori, du bord à bord, a décidé d'élaborer un plan à 2025 pour les « économies » d'énergie. Pour cela, renouvellement de flotte, achat de nouveaux avions, mise en place de l'entretien d'effet de rejet gazeux dans l'atmosphère. Ce qui semble important pour ses dirigeants, c'est qu'ils espèrent que la jeunesse va y souscrire. En baissant le prix des billets, cela aurait eu un effet plus important. Personne ne nous dit si pour l'achat des avions, de rétro-commissions auraient été prévues.

Législatives 2ème circonscription

La campagne des législatives dans la 2ème circonscription de la Haute-Corse est déjà bien lancée. Pour preuve, le dernier déplacement de Jean-Félix Acquaviva, le député sortant. Celui-ci n'a trouvé rien de mieux que de se rendre au tournoi d'échecs... organisé à Corté, pardon Corti. Il a rejoint son ami Léo Battesti qui lui, n'avait pas réussi à être candidat Femu la fois précédente. À moins qu'il ait voulu prendre une leçon d'échecs. Tout... court.

En conclave...

Un colloque s'est déroulé à Corté, pardon Corti, organisé par Antonia Luciani, membre de l'Exécutif de la Collectivité de Corse, sur l'architecture en Corse. La manière de se réapproprier un nouvel esprit de construction et de réalisation pour les maires et les élus, conseillés par les architectes. Cela semble normalement être la mission première des architectes et surtout des maires de redessiner leurs villes et leurs villages pour qu'ils soient plus intégrés à la vie ancienne et future.

Lorsque l'on voit le spectacle de la ville de Bonifacio et de Cavallo, on peut se demander pourquoi ceux-ci n'ont pas réagi plus tôt.

Il jette l'éponge

Jean-Charles Orsucci, représentant la LREM en Corse, pardon Renaissance, malgré l'appui de son parti et du président, ne se représentera pas aux législatives. Celui-ci a du mal à se relever de son échec aux territoriales. Mais son opportunisme faisant, on risque de le retrouver dans pas longtemps aux côtés de Laurent Marcangeli à moins qu'il ne revienne à ses premières amours, avec Gilles Simeoni qu'avait rejoint son amie, la mairesse d'Île-Rousse ?

Suite aux prochaines élections...

LE REGARD DE Delzembre + 008



Société d'édition :
Journal de la Corse
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

Rédaction :
redacjournaldelacorse@orange.fr

Rédaction Ajaccio :
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Rédaction Bastia :
7, rue César Campinchi
Tél : 06 75 02 03 34
Fax : 04 95 31 13 69

Annonces légales :
journaldelacorse@orange.fr

**Directrice de la publication
et rédactrice en chef :**
Caroline Siciliano

Directeur Général :
Jean Michel Emmanuelli

Directeur de la rédaction Bastia :
Aimé Pietri

Publicité :
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Impression :
Imprimerie Olivesi Ajaccio
ISSN : 0996-1364
CPPAP : 0926 C 80690

**Soucieux de la protection
de l'environnement,
le Journal de la Corse
est imprimé sur papier recyclé.**

L'édito de Pierre-Louis Alberghi

Durable : adjectif magique qui fait tout avaler

Le développement durable est censé s'inscrire dans une perspective de long terme intégrant les contraintes écologiques et sociales à l'économie. Selon la Commission sur l'environnement et le développement de l'ONU, il a pour vocation de « *répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs* ». Le mot « durable » fait toutefois l'objet de critiques de la part de certains écologistes pour qui il n'est qu'un adjectif magique destiné à faire passer la pilule amère d'une croissance économique toujours plus envahissante et mal maîtrisée. La réalité semble hélas leur donner souvent raison. Pour s'en convaincre, il suffit de se référer aux données de la plateforme du Parc naturel Régional de la Corse qui gère les nuitées en refuge et à certaines réactions que cela inspire. Cette plateforme annonce, pour l'année en cours, une forte hausse des réservations. S'il convient d'être fier de l'attractivité de notre montagne ainsi que de l'activité et l'emploi que cela induit, il importe aussi de s'interroger et s'inquiéter pour au moins deux raisons. La première raison est que près de 130 000 randonneurs aient emprunté le GR20 de mai à octobre 2021, et que se profile qu'ils seront bien plus nombreux cette année durant une même période, n'est ni anodin, ni indolore pour la flore et la faune. En effet, des écosystèmes qui ont séculairement survécu ou évolué avec une présence humaine quasi inexistante, ne peuvent sans dommage être confrontés au passage et surtout aux poses pour des raisons diverses, de dizaines de milliers d'individus aussi « *amoureux de la nature* » soient-ils. La deuxième raison est qu'à l'idée louable d'instaurer des quotas pour éviter la surfréquentation au nom d'un tourisme durable, se superpose désormais celle détestable d'ouvrir de nouveaux parcours ou sites encore préservés pour étaler dans l'espace ou accroître globalement la fréquentation selon une volonté de tourisme... durable. Miséria...

Politique 4

Législatives : Laurent Marcangeli en quête de nouveaux horizons

Humeur 6

François 1er, une première

Urbanisme 9

Ajaccio : L'attractivité des centres urbains en débat lors d'un colloque

Internazionale 13

Puigdemont / Aragonès : duel au sommet en Catalogne

Lingua corsa 16

Un associu per prumove e culture regionale

Culture 23

Exposition de Pat O'Bine « *Chorimages* » ou l'absolu couleur

Sport 26

Muaythāï : Paul-Antoine Lanfranchi champion de France

BULLETIN D'ABONNEMENT

Société :

Nom, prénom :

Adresse :

- 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€
- Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€
- Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€
- Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du « Journal de la Corse »
- Règlement par mandat administratif
- Règlement par virement :

CCM AJACCIO 10278 07966 00020738840 65
IBAN FR76 1027 8079 0600 0207 3884 065
BIC CMCIFR2A

Je désire une facture

A retourner au : Journal de la Corse / 2, rue Sebastiani / BP 255 - 20180 Ajaccio Cedex 1 / Tél. 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63
Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

Législatives : Laurent Marcangeli en quête de nouveaux horizons

il est plausible, qu'outre vouloir sauver une circonscription et faire acte de dévouement, Laurent Marcangeli souhaite servir au mieux son ami Édouard Philippe et aussi s'ouvrir de nouveaux horizons.



Fin du suspense inattendu : le Rubicon a été franchi ! Lors des prochaines élections législatives, dans la première circonscription de la Corse-du-Sud, bien que le député sortant Jean-Jacques Ferrara (Les Républicains) soit son ami et ait été à ses côtés à l'occasion de plusieurs batailles électorales, Laurent Marcangeli sera candidat et aura comme suppléant Xavier Lacombe, le maire de Peri. Pour celui qui est encore maire d'Aiacciu, président de la Communauté d'Agglomération du Pays Ajaccien, conseiller de Corse et président du groupe d'opposition Un Soffiu Novu à l'Assemblée de Corse, mandats auxquels il devra renoncer s'il est élu (non cumul de mandats oblige), l'exercice n'est pas nouveau. Il y a dix ans, dans la même circons-

cription - sous les couleurs de l'Union pour un Mouvement Populaire (parti depuis renommé Les Républicains) et avec pour suppléant un certain Jean-Jacques Ferrara ! - il avait ravi le siège de député à Simon Renucci alors que ce dernier était le tout puissant leader de la gauche à Aiacciu et dans l'Agglomération ajaccienne ainsi que le porte-étendard local de François Hollande qui avait été élu Président de la République quelques semaines plus tôt. Cette victoire lui avait permis de siéger de 2012 à 2017 au Palais de Bourbon. En 2017, affirmant vouloir se consacrer à la gestion de la Ville d'Aiacciu et à celle de la Communauté d'Agglomération du Pays Ajaccien, et aussi pour avoir été confronté à des dissensions au sein de l'équipe

municipale, Laurent Marcangeli ne s'est pas représenté et a favorisé l'élection de Jean-Jacques Ferrara sous l'étiquette Les Républicains. Ayant quitté ce parti en 2018 car ne partageant pas une ligne politique devenue selon lui trop droitiste avec l'élection à la présidence de Laurent Wauquiez, il va cette fois au combat sous la bannière Horizons, parti créé par l'ancien Premier ministre Edouard Philippe. Laurent Marcangeli qui avait fait part de sa volonté de continuer à se consacrer à sa bonne ville d'Aiacciu et à l'intercommunalité, et d'être le chef d'orchestre d'une opposition de droite constructive dans l'hémicycle de l'Assemblée de Corse, a donc revu sa position. Interrogé sur le pourquoi de ce revirement - dont il a tenté d'atténuer la

portée en affirmant que s'il est élu il restera membre du conseil municipal d'Aiacciu et membre du conseil communautaire et en soulignant sa passion du mandat local - il a invoqué le risque d'une défaite du député sortant : « *Ce fauteuil était, je le crois, potentiellement perdu* » et sa certitude de pouvoir, au vu d'un contexte difficile, être l'homme de la situation : « *Dans le contexte global, celui de la France, de l'Europe et du monde, mais aussi à l'aune de ce que vit la Corse actuellement et de l'île qu'elle devra être demain, je crois que mon utilité, c'est précisément d'être député.* » Jean-Jacques Ferrara a certainement adoré...

S'il l'emporte ...

Il n'est pas question de douter de la sincérité de Laurent Marcangeli. Même si on ne croit pas que la défaite de Jean-Jacques Ferrara était quasiment écrite. Même si on ne partage pas sa conviction que la France, l'Europe, le monde et la Corse avaient besoin qu'il fasse don de sa personne. En revanche, si certains électeurs Les Républicains ou autres s'offusquent de la brutale dépose sur le quai de Jean-Jacques Ferrara et si, sur fond d'un dédagisme qui se manifeste désormais dans toute élection et d'un sentiment anti-Macron très présent chez nous (Laurent Marcangeli et Horizons appartiennent à la majorité présidentielle), il n'est pas interdit de penser que puisse prendre force un vote TSM (Tout Sauf Marcangeli) et que Jean-Paul Carrolaggi ou Romain Colonna, à condition que l'un ou l'autre accède au second tour et que tous les nationalistes jouent le jeu, puisse mettre en difficulté Laurent Marcangeli ou l'emporter. Par ailleurs, il est autorisé de juger plausible, qu'outre vouloir sauver une circonscription et faire acte de dévouement, Laurent Marcangeli souhaite servir au mieux son ami Édouard Philippe et aussi saisir l'opportunité de s'ouvrir de nouveaux horizons. S'il l'emporte, Laurent Marcangeli rendra un fier service à



l'ancien Premier ministre qui, pour peser lourd au sein de la majorité présidentielle et préparer au mieux l'élection présidentielle à laquelle il pense chaque matin en taillant sa barbe, est dans l'obligation d'obtenir un nombre conséquent de députés. Ce qui n'est pas acquis car la répartition des investitures au sein de la majorité présidentielle, n'accorde à Horizons que 58 candidats et car ceux-ci ne sont pas tous implantés dans des circonscriptions gagnables. S'il l'emporte, Laurent Marcangeli sera en position d'une part, de corneriser le parti Les Républicains qui ne compte plus aucun parlementaire dans l'île et ne peut guère espérer l'élection d'un de ses candidats ; d'autre part, d'être reconnu, en rassemblant autour de la bannière Horizons, comme le chef de file quasiment incontestable de la droite en Corse. S'il l'emporte, Laurent Marcangeli pourrait marcher sur les pas de José Rossi. Il se dit que son appartenance au premier cercle d'Édouard Philippe pourrait lui valoir d'être élu à la présidence du groupe

parlementaire Horizons à l'Assemblée Nationale (José Rossi avait été, de 1998 à 2000, président du Groupe Démocratie Libérale). Il est manifeste que dans le cadre des débats portant sur le dossier corse, en tant que député, il pourrait tenir un rôle majeur (comme l'avait fait José Rossi). Ce qu'il a d'ailleurs dit souhaiter (France 3 Corse-Via Stella) : « *Je pense que mon expérience, mes capacités à porter un certain nombre d'idées et de valeurs peuvent être utiles à la Corse. Je crois aussi très sincèrement qu'il faut que ce mandat soit une réussite et que le Président de la République réussisse en France mais également en Corse, ce qui malheureusement n'a pas été forcément le cas entre 2017 et 2022. Je suis donc là pour aider. Je ne me contenterai pas, à titre personnel, d'un débat qui s'arrêtera aux simples questions institutionnelles sur l'autonomie ou autre chose.* »

• Pierre Corsi

www.journaldelacorse.corsica

François 1er, une première

Du Nord au Sud, d'Est en Ouest, l'île s'est appuyée sur la béquille corse de Marine Le Pen. Après des années d'errance, l'infatigable pèlerin, adepte du nomadisme syndical et politique, se retrouve en haut de l'affiche. Après en avoir tant collées. François Filoni va peut-être un peu décoller.



Il va à l'Essentiel. C'est dans ce haut-lieu de la culture populaire et de la macagna, un bar-pmu situé en dessous du niveau de la mer, que j'ai croisé François Filoni. L'établissement tenu par deux cousins, un marin d'eau douce et un beloteur qui assure, est au carrefour de toutes les couches sociales. Dans ce contexte l'enfant des Cannes se fond comme un glaçon dans l'eau. Ses valeurs humaines, lui ont permis de tisser un réseau d'amitiés dans tous les secteurs, dans tous les partis, du PC aux natios. De la CGT aux Prud'hommes il détruit à la barre des avocats reconnus dans le Droit du Travail. Sa maîtrise du Code fait des merveilles. Sa fibre sociale rend une multitude de services à nombre de salariés. Si leurs familles glissent toutes son bulletin dans l'urne, il renverra Marcangeli en première année de Fac. Après c'est sûr que de Chevènement à Le Pen il ne facilite la tâche à personne. Mais ce n'est pas une raison pour se pincer les narines sur son passage. FF a du mal avec l'autorité et multiplie les virages sans l'ondulation reptilienne du politicien. Il se sent

mieux dans sa cabine téléphonique que dans une armée mexicaine où son caractère individualiste et fonceur est incompatible avec les stratégies collectives.

« *Heureux les fêlés qui laissent entrer la lumière (Michel Audiard)* ». Dimanche 15 Octobre 2005, la Corse va se réveiller dans le noir. Un black-out de plusieurs heures plonge le jour du Seigneur dans l'obscurantisme de la lampe à huile. Après une rapide enquête interne l'EDF se défait sur un salarié de l'équipe de maintenance qui œuvrait sur la Centrale du Vazzino. Elle met sous le tapis son manque d'investissement sur le réseau, qui l'oblige à d'incessants délestages. Quand le nom du salarié tombe sur le bureau du Directeur, le champagne remplace la soupe à la grimace. Il s'agit de FF. C'est enfin l'occasion de se débarrasser du délégué syndical CGT, celui qui dénonce tous les dossiers en souffrance et défend avec succès la veuve et l'orphelin de l'entreprise. Que s'est-il passé ? FF se serait trompé de bouton. On

va vite se rendre compte qu'il souffre depuis l'enfance d'une pathologie extrêmement rare. La boutonnite. Maladie qui incite celui qui en est atteint à appuyer de manière irrésistible sur tous les boutons. Imaginez-vous coincé dans un embouteillage à l'entrée d'Ajaccio sous un soleil de plomb, avec François qui vous met le chauffage à fond. Ou qui vous descend les quatre vitres en plein hiver la nuit à Vizzavona. Il se révèle pénible dans l'ascenseur. Vous habitez au 20ème étage de la tour des Salines et FF vous précède dans le monte-charge. Le voyage devient interminable. Vous montez, vous descendez, vous parlez au mec de la société OTIS parce qu'évidemment il a aussi appuyé sur le bouton d'urgence... Alors qu'il est urgent de trouver une solution, le gamin, doué d'une détente verticale à la FFF (Fanfan Félix), met des coups de tête sur les boutons qu'il ne peut atteindre avec le doigt. Un jour, il décoche un colpu di capu tellement généreux sur le bouton du 15ème, qu'il perd sa lumière pour 24h. C'est terrible la boutonnite.

Quand les plumitifs cèdent à la facilité. Il est de bon ton dans la presse, de tremper ses mots dans l'acide quand il s'agit de commenter les 10 virages du militant Filoni. Un peu facile, quand sa plume se courbe sans rompre devant le pouvoir, les puissants et même les loosers de la REM. Devant Orsucci par exemple. Qui se ramasse élection après élection et qui parle comme un prof de Sciences Po à ses élèves. A travers ces lignes il est seulement question de rétablir un équilibre. François Filoni n'est ni le Diable ni Titin Cassemac ni Poulardin. Juste un gamin des Salines qui n'avait pas la carte et qui a su, comme il a pu, tracer sa route dans une île où les pros des 10000 virages ne manquent pas.

• Sgaiuffu

La France, c'est qui ?

En partant du décompte des voix qui se sont réellement portées sur le candidat Macron au deuxième tour, soit 54 % des suffrages exprimés et non pas 58%, chiffre proposé à l'inattention publique alors qu'il fait artificiellement abstraction des 7% de blancs et nuls, on aboutit à un total brut qui additionne les verts, les socialistes, les communistes, les républicains, les insoumis, les Bayrouistes et bien sûr les marcheurs macronistes en leurs nombreuses chapelles et j'en passe.



Comment savoir ce que chacun pèse vraiment, c'est la clef du résultat des prochaines législatives. Si l'on apprécie les 19 000 000 de suffrages au vu des 48 752 500 électeurs inscrits, ça ne fait plus que 39% des électeurs pour tous les partis, les macronistes, la gauche, la droite dite « républicaine » et les insoumis réunis, soit grosso-modo la future majorité et la future opposition, à l'exception du Rassemblement National et de Reconquête. Comme il est inenvisageable que puissent gouverner ensemble MM Bayrou et Melenchon par exemple, tant de choses les opposant, à commencer par la conception même de l'Etat, il faut postuler soit que l'une des formations politiques énoncées aura à elle seule la majorité, grâce à l'effet accélérateur du scrutin majoritaire à deux tours,

soit que des alliances de gouvernement pourront se nouer entre elles. Mais on part de beaucoup plus bas que les précédentes élections : les partis en cause tous confondus font moins que 39% du corps électoral ! Et il y aura encore de l'abstention ! Plus, moins, on ne sait pas. Des partis en expansion peuvent passer des accords fructueux, mais l'élection présidentielle a ravagé les partis existants. Qui peut encore décider d'une alliance en son propre parti ? On voit la difficulté que LR a déjà à définir une ligne ! Quant aux verts, socialistes et communistes, la couleur groupusculaire que leur a donnée l'élection passée fait douter qu'à plusieurs même, ils arrivent à épaissir sensiblement leur étiage, car le mariage de la carpe et du lapin réjouit rarement l'électeur, toujours en

quête de vérité et de sincérité. Les syndicats d'éclopés ont rarement la faveur des supporters. Seuls les élus locaux au fort enracinement seront vraisemblablement en mesure de sauver leur place. Le bouleversement à venir peut donc entraîner la disparition des partis traditionnels, et susciter un fort mouvement de restructuration, ou au contraire reconduire le spectre du passé, en accentuant ses divisions jusqu'à la fracture, et empêcher la conduite des affaires de l'Etat, la Constitution demeurant fortement parlementaire en ses fondements et l'émiettement des forces politiques rendant impossible la formation de majorités durables. C'est tout l'enjeu.

Des 39% exprimés pour le président sortant, on peut raisonnablement déduire qu'un bon tiers peut lui être attribué, les deux autres plus faibles se répartissant entre la gauche désunie, LR et les verts d'une part et le dernier tiers aux insoumis de Melenchon, soit 13% pour chacun des groupes à la virgule près. Macron tout nu pèse 13 à 15%, c'est très peu. L'effet amplificateur du scrutin final fera la différence. Voilà la teneur de la gageure. Rappelons-nous Jean de La Fontaine et la fable du Lièvre et la Tortue.

*.../ il laisse la Tortue
Aller son train de Sénateur.
Elle part, elle s'évertue ;
Elle se hâte avec lenteur.
Lui cependant méprise une telle victoire,
Tient la gageure à peu de gloire,
Croit qu'il y va de son honneur
De partir tard.*

On connaît la fin de la fable... Plus préoccupante est la situation internationale du jour à laquelle le lièvre doit faire face. Si on se rappelle les débuts de la V^{ème}



République, Le Général de Gaulle dut reprendre en main un pays dévasté dans ses fondements et sa confiance en lui même par la perte de son empire colonial et le camouflet de l'affaire de Suez. Qu'elle perde ou qu'elle gagne les guerres, la France jusqu'alors, même avec son roi prisonnier, n'avait jamais connu le déshonneur d'être obligée d'obéir à un protecteur (*Tout est perdu ma mie, fors l'honneur*).

Devant l'affront subi par la IV^{ème} République, le Général élaborait le concept de défense « *tous azimuts* » et engagea le pays dans la construction d'une force stratégique nucléaire, avec à la clef la définition d'un concept nommé « *principe de la défense du faible au fort* ». L'idée en était simple en son énonciation, plus subtile évidemment à mettre en oeuvre : dotée de moyens de destruction massive, susceptibles d'occasionner des dommages considérables à l'adversaire quel qu'il soit, la France ne serait jamais attaquée par plus fort qu'elle devant la certitude qu'aurait celui-ci d'en payer un prix exorbitant et en tout cas hors de proportion

avec le gain espéré, le bout de la logique étant en filigrane la quasi-certitude d'encourir un risque d'anéantissement mutuel. Le Général était crédible en proposant ce pari.

A mon sens, la perte de son empire et la dénatalité qui l'affecte conduit la Russie d'aujourd'hui à adopter cette logique. Je ne glosrai pas sur le point de savoir si l'Ukraine est pour les russes ce qu'était l'Algérie pour les français de 1960, ni si les massacres pour scandaleux et justement dénonçables qu'ils soient sont moralement comparables dans l'un et l'autre cas, ce n'est pas le débat du jour.

Les forces à l'oeuvre dans le monde aujourd'hui visent à ce que l'Europe perde ses empires, l'un après l'autre. Le mouvement a commencé au Mexique en 1867, et tout le monde y a participé, car si la doctrine de Monroe chère à l'Amérique a chassé les Français du Mexique, la France quant à elle a fait perdre l'Italie à l'Autriche-Hongrie et la Crimée à la Russie à la même époque. La Russie fait partie de l'Europe, et c'est son tour on le voit. Il faut faire attention à ce que dit M. Lavrov,

Il n'est pas moins crédible dans ses avertissements que M. Couve de Murville, ministre des Affaires Etrangères du Général De Gaulle à l'époque de la crise de Cuba où la France s'était rangée, sans lien de subordination aucun, aux côtés de l'Amérique. Ce n'est pas le moindre des paradoxes que la doctrine du faible au fort soit utilisée aujourd'hui par la Russie.

Il faut y prendre garde, et pour qui nous dirige, c'est primordial. Sauf à encourir pour une deuxième fois dans cet article le risque d'incarner le lièvre de la fable pour la légèreté dont il a fait preuve tout au long du récit. Les brillants esprits qui créèrent l'école des Sciences Politiques, rue Saint Guillaume à ses débuts, avaient très justement pris La Fontaine pour l'un des maîtres emblématiques de cet art. L'exercice du pouvoir selon eux s'illustrait par le couple de la force et de la ruse que représentaient les figures du renard et du lion. C'était une idée de la France...

• Jean-François Marchi

Ajaccio

L'attractivité des centres urbains en débat lors d'un colloque

Organisé par l'Agence d'Aménagement, d'Urbanisme et d'Énergie de la Corse, le colloque « *Ville et Espace public* » s'est déroulé le 4 mai à Ajaccio. Une deuxième édition notamment axée sur la redynamisation commerciale des centres-villes.



« (Re)qualifier, gérer et pratiquer les espaces publics ». Tel était le thème de la deuxième édition du colloque « *Ville et Espace public* ». Annulée depuis deux ans en raison du Covid, la manifestation a cette fois pu avoir lieu au Palais des Congrès d'Ajaccio. L'occasion pour différents intervenants (universitaires, urbanistes, élus) d'échanger sur la revitalisation commerciale des centres-villes. « *Les idées évoquées étaient intéressantes* », a confié Julien Paolini. Le président de l'Agence d'Aménagement, d'Urbanisme et d'Énergie de la Corse (AUE) retient notamment « *l'exemple de Libourne qui est une ville de taille inférieure à Ajaccio et qui s'appuie sur les trois piliers essentiels de la revitalisation : habitat, mobilité douce et espaces publics* ».

En effet, la ville de Gironde située près de Bordeaux a été citée pour la requalification

et la reconquête de son centre urbain. « *Il y a 6-7 ans, on avait une vacance commerciale importante et un départ de la population du centre-ville vers la périphérie*, a expliqué Jean-Philippe Le Gal, adjoint au maire de Libourne qui a participé au colloque. *On a donc écrit un projet urbain sur 10 ans comprenant l'aménagement des quais et la volonté de créer des endroits piétons, très végétalisés, sans pour autant exclure la voiture. Aujourd'hui, cette politique de l'habitat ambitieuse, de reconquête commerciale et de mobilité commence à porter ses fruits.* » Et l'adjoint au maire de Libourne d'ajouter : « *On ne fait pas forcément la même chose à Ajaccio, à Libourne ou à Maubeuge. Simplement, on a à peu près les mêmes outils de reconquête de l'habitat. Soit on peut faire le choix de plutôt développer la périphérie et il y a des outils pour ça, soit on privilégie le centre-ville et il y a aussi des outils. Dans ces outils-là, il y a par exemple celui d'un front de mer qui peut être mis en scène.* »

« Une habitude à créer »

À Ajaccio, c'est la Citadelle Miollis qui a été citée en exemple en termes d'urbanisme transitoire. Rachetée par la ville, elle accueille désormais du public mais est toujours en cours d'aménagement afin, là aussi, de redynamiser le centre-ville et d'offrir un nouvel espace à ses habitants. « *En moins d'un an, le site a attiré 20.000 personnes* », précise Diane Lambrushini, directrice de projets à la SPL Ametarra en charge de l'aménagement et de l'animation de la citadelle. Pour cette dernière, le défi constitue à y faire venir les Ajacciens : « *On n'a pas de souci à faire venir les touristes. En revanche, c'est plus difficile d'attirer les Ajacciens, dans lesquels je*

m'inclus, car c'est un lieu dans lequel nous n'étions jamais allés auparavant car il était fermé au public. Il y a donc une habitude à créer et cela prend un peu de temps et passe par divers aménagements. »

Zones périurbaines

Afin de revitaliser les centres-villes, « *d'autres leviers existent* » dit Elsa Martin. Maître de conférence en sociologie urbaine à l'Université de Lorraine, elle s'est intéressée à la question de l'attractivité commerciale des centres urbains. « *Celle-ci peut être discutable et pas forcément pérenne*, analyse-t-elle. *En effet, des aménagements urbains peuvent accompagner le retour des commerces en ville mais, en même temps, cette attractivité participe aussi à faire venir certains commerces, à polariser les espaces urbains et à créer des formes de hiérarchisation dans le centre-ville. Des rues sont alors plus attractives que d'autres et les commerçants le ressentent. D'ailleurs, certains ne s'interdisent pas de partir en périphérie où ils perçoivent une opportunité commerciale.* » Ce qui contribue à réduire l'attractivité du cœur de ville au profit des grandes zones commerciales. Une périurbanisation qui est aussi due, selon Julien Paolini, à la « *croissance démographique exponentielle qu'a connue l'île ces dernières années* ». « *On voit à quelle vitesse se sont développées ces zones urbaines et finalement les politiques publiques ont un peu subi cela, souligne le président de l'AUE. Il faut corriger le tir et on peut encore changer de modèle. Libourne en est l'exemple.* »

• A.S.

« La même problématique en Corse qu'ailleurs »

Président de L'Agence d'Aménagement, d'Urbanisme et d'Énergie de la Corse, Julien Paolini a participé à ce colloque sur la redynamisation des centres-villes. Pour lui, « *tout l'enjeu consiste à penser une dynamique d'ensemble* ».

Pour revitaliser les centres-villes, quelles idées avancées lors de ce colloque pourrait-on appliquer à une ville comme Ajaccio ?

L'exemple de Libourne, qui est une ville de taille inférieure à Ajaccio, est intéressant. L'adjoint au maire y a mené une politique ambitieuse en termes de requalification des zones urbaines dans cette ville qui avait de grandes difficultés à ce niveau-là. Une grande détermination politique et certaines innovations ont permis de changer de modèle en s'appuyant sur trois piliers essentiels pour la revitalisation qui pourraient être les mêmes ici : la mobilité douce, le logement et les espaces publics qu'il faut revitaliser et faire vivre afin qu'ils soient des lieux de rencontre. On a la même problématique en Corse qu'ailleurs.

À Ajaccio, la Citadelle Miollis est d'ailleurs en train d'être repensée et réaménagée avec le projet mené par la SPL Ametarra. Une première avancée vers la redynamisation du centre-ville ?

Oui. Cette zone a vocation à être demain une zone de centralité, de vie, de rencontre, notamment autour de la culture et d'événements artistiques avec un urbanisme transitoire, participatif, de manière à ce que les Ajacciens et les Corses en général s'approprient ce lieu emblématique qui peut être le phare de la ville dans les prochaines années.

L'un des défis est d'y attirer les Ajacciens qui semblent délaisser quelque peu le centre-ville...

Oui. Ces dernières années, on observe qu'avec la périurbanisation et ces grands centres commerciaux qui se sont développés en périphérie, on a eu un déplacement des habitudes des Corses. Ils vont dans ces zones-là faire du shopping, se promener ou passer le weekend plutôt que dans les centres-villes. Il y a notamment une attractivité chez les plus jeunes pour certaines enseignes que tout le monde connaît. Il y a donc un enjeu concernant la réappropriation des quartiers centraux, comme celui de la citadelle qui a été fermé pendant des années. Je crois qu'il y a un vrai maillage à penser. Il ne s'agit pas d'opposer les centres commerciaux périphériques et les centres urbains et les villages de l'intérieur. Il y a une dynamique d'ensemble à penser et c'est là tout l'enjeu. D'ailleurs, la Collectivité de Corse est en train de travailler avec l'Agence d'Urbanisme sur un rapport concernant la contractualisation des territoires urbains afin de penser



leur aménagement. Ce qui a fait un peu défaut ces dernières années. Le rapport devrait être présenté à l'Assemblée de Corse lors de la session de juin ou de juillet.

Cela signifie-t-il que l'on n'a pas assez pensé le développement de nos villes ?

Je pense qu'on l'a trop subi. Il n'y a pas eu de stratégie prospective sur le développement du périurbain et de l'urbain. On a également subi une croissance démographique exponentielle, notamment en Corse. Si on la compare à celle du Contient, on voit à quelle vitesse se sont développées ces zones urbaines et finalement les politiques publiques ont un peu subi cela. Il s'agit de corriger le tir. Le constat est alarmant avec une tâche urbaine et des impacts architecturaux et environnementaux importants. Néanmoins, on peut encore changer de modèle, comme à Libourne. Et nous allons nous atteler à le faire le plus rapidement possible.

• Interview réalisée par A.S.

Quel développement durable pour la Corse

Rencontre avec François de Casabianca ingénieur agronome et auteur de l'ouvrage « Corsica Mia ». François même s'il est modeste et ne veut pas qu'on le dise connaît certainement beaucoup mieux que la plupart d'entre nous cette île qui nous est si chère. La Corse il l'a sillonnée durant une bonne vingtaine d'années a suivi de très près plusieurs secteurs et réalisé une étude approfondie. Il est incollable sur les plans agriculture, développement rural, foncier, mer et pêche.

Afin d'éviter les malentendus François de Casabianca a tenu à préciser quelles étaient à son avis les conditions pour un développement durable et souhaitable pour la Corse. Quand on parle du développement d'un pays ou d'une région on entend développement économique traduit par PIB. S'agissant de développement agricole on pensera aux volumes d'exploitation et à leur valeur. On conditionne pour que les formes de production ne compromettent pas la rentabilité future, le milieu naturel, la qualité des produits. Souvent on peut avoir sur une période un bilan économique très positif suivi par un désastre sur le plan environnemental et de graves conséquences. Ce n'est pas le développement durable ça !

Trois régions en exemple

Partout une croissance spectaculaire du PIB en peu d'années mais « Développement non-durable » avec conséquences sociales et humaines lamentables. Sud-Ouest Malgache plus de 20.000. ha de sols (« dits ferrugineux tropicaux ») littéralement stérilisés, désertifiés en dix ans par des cultures d'arachide ou de coton. Revenus spectaculaires pour les sociétés gérantes avec quelques retombées pour les populations locales, puis « retour de manivelle ». Impossibilité de cultiver, exode vers les villes voisines et clochardisation en masse des populations.

La Bretagne région granitique à sols pauvres, production agricole florissante grâce à des apports massifs de fertilisants et de produits phytosanitaires. Idem croissance spectaculaire du PIB jusqu'à la découverte de la pollution

des nappes phréatiques. La Corse et le boom économique en plaine orientale, les années SOMIVAC avec démaquisage, implantation de 20.000 ha de vignes produisant des quantités industrielles de vins de coupage imbuables au point d'anéantir le marché européen, provoquer une crise et finalement obliger l'Europe à imposer des programmes massifs d'arrachages.

Deux hommes ont marqué leur époque

René Dumont professeur d'agriculture à l'I.N.A de Paris et Joseph Lebreton économiste de la FAC fondateur de l'IRFED pour le Tiers Monde. Dumont s'insurgeait du terme « développement » ciblant uniquement des dynamiques relatives à l'économie et au business. Pas question de bien-être social ou de bonne gestion du milieu naturel. Venu en Corse en 1951 son étude n'a pas intéressé les responsables et décideurs de l'époque ? Joseph Lebreton disait qu'il fallait prendre en compte la dimension culturelle des lieux pour éviter les blocages.

La solution

Une dynamique de « développement durable » demande que soient respectés les temps et les niveaux géographiques permettant le « concertement », la responsabilité et l'engagement des acteurs de base. Hors de ces conditions la puissance publique peut mettre des sommes colossales ce sera inutile. Pire une politique d'assistance est un véritable « cancer » pour le développement. Elle démobilise, déresponsabilise et ancre dans la passivité les acteurs potentiels. En ce qui concerne la Corse il y



a aussi le « mal développement » des zones de montagne en particulier le patrimoine castanéicole un véritable drame avec déforestation depuis des « lustres » et le changement climatique. Pour plus d'informations lire « Corsica Mia » un ouvrage éclairant.

• Danielle Campinchi

Utopia Corsica
Tél : 06.71.81.23.84

Ne pas monter bien haut, mais tout seul

Ce qui ronge l'âme corse n'est pas le désir d'indépendance pas plus que celui d'une assimilation par l'ensemble français. C'est tout simplement ce doute terrible quant à sa véritable valeur. Au lieu de faire confiance à nos capacités permises par l'argent de la France, en toutes circonstances, nous réclamons la ceinture et les bretelles, le beurre et l'argent du beurre. Le seul qui trancha sur cette cyclothymie millénaire fut Pasquale Paoli qui échoua à cause de la puissance militaire française mise au service de Gênes, cette vieille marâtre agonisante et méchante, mais aussi à cause de nos propres divisions, de nos orgueils blessés, de notre incapacité à chanter d'une seule voix. Il est à peu près certain que les nationalistes vont au moins reconduire leurs trois députés sortants. Pourtant ça pourrait être une victoire en trompe-l'œil, car elle n'aura pas pour origine essentielle des réussites éclatantes, mais la lamentable vacuité de leurs adversaires politiques. Or dans le monde en crise qui s'ouvre devant elle, la Corse a un impératif besoin de croire en elle-même sans toujours tendre ouvrir le parachute ventral parisien.

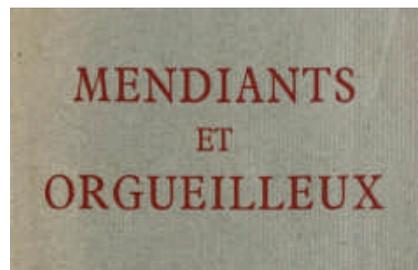
Si, si et si...

Dans une interview donnée à Via Stella, la professeur de droit constitutionnel Wanda Mastor présente l'ouvrage qu'elle vient d'écrire intitulé « *Vers l'autonomie* ». Elle y énonce des vérités premières, mais sans jamais aller plus loin. Ainsi, affirme-t-elle, à juste titre la nécessité de définir les contours de l'autonomie corse sans elle-même y parvenir. Elle parle d'un peu de Polynésie, de l'exemple des autres îles méditerranéennes. Elle rejette cependant en partie le modèle polynésien (qui n'est pas de l'autonomie précise-t-elle à juste titre), mais aussi celui de l'Outremer. « *Moi c'est quelque chose que j'ai toujours repoussé* » insiste-t-elle à rebours des différents courants nationalistes qui ont milité pour un statut d'outre-mer en faveur de la Corse. « *Ensuite, le modèle des îles autonomes est beaucoup plus pertinent pour une raison qui relève du bon sens : c'est le fait insulaire.* » Parce que la Polynésie et l'Outremer ne sont pas composées d'îles également ? Elle déclare qu'il n'y a aucun obstacle juridique à l'obtention d'une autonomie dont on ne connaît toujours pas le contenu pour plus loin regretter que le président Macron ne semble pas prêt à un changement constitutionnel. Or cette même Wanda Mastor expliquait il y a peu que le changement constitutionnel nécessaire à l'autonomie était possible. Bref on a beaucoup de mal à s'y retrouver. Et pourtant il va bien falloir une

véritable feuille de route lors des discussions avec le ministre de l'Intérieur. Il reste la véritable question de fond : les dirigeants de la Collectivité veulent-ils réellement faire avancer les dossiers ou s'en tenir à la question idéologique ? Wanda Mastor est très prudente sur les résultats à attendre d'une réforme institutionnelle. « *Mais l'évolution institutionnelle permettrait en principe à la collectivité, si elle en fait ce qu'elle doit en faire évidemment, d'avoir des outils plus efficaces pour précisément ensuite gérer au mieux les problèmes du quotidien.* » On l'a connue plus enthousiaste.

Suivre les traces de Cyrano de Bergerac

Dans cette sublime pièce qu'est le *Cyrano de Rostand*, notre héros se lance en scène 8 de l'acte II dans une tirade que la Corse devrait s'appliquer à elle-même. En voici la conclusion : « *N'écrite jamais rien qui de soi ne sortit, Et modeste d'ailleurs, se dire : mon petit, Sois satisfait des fleurs, des fruits, même des feuilles* »
Si c'est dans ton jardin à toi que tu les cueilles !
Puis, s'il advient d'un peu triompher, par hasard,
Ne pas être obligé d'en rien rendre à César,
Vis-à-vis de soi-même en garder le mérite,
Bref, dédaignant d'être le lierre parasite,
Lors même qu'on n'est pas le chêne ou le tilleul,
Ne pas monter bien haut, peut-être, mais tout seul !



Ne pas monter bien haut, peut-être, mais tout seul ! Ah le beau rêve ! Cesser d'avoir pour étoile du berger Paris et ses décisions. Agir à petits pas, mais accumuler les petites victoires afin de gagner cette confiance en nous-mêmes qui nous manquent tant. Sortons des antichambres de la Collectivité et écoutons ce que les Corses pensent d'eux-mêmes. Ils gémissent sur leur sort (u baccalà pà a Corsica), mais y trouvent des explications (nous ne savons pas terminer un travail, nous sommes des mendiants orgueilleux) qui ne sont hélas pas toujours fausses. La raison en est simple : nous vivons un relatif confort, abreuvés de subventions qui nous droguent et font de nous des boulimiques sans cesse en manque. C'est cela qu'il faut interrompre en ayant la volonté de dire au dealer que désormais nous ne prétendons plus décrocher la lune, mais que nous cultiverons notre propre jardin sans autre aide que le strict nécessaire.

• GXC

Puigdemont / Aragonès : duel au sommet en Catalogne

Le rapport de force au sein de l'indépendantisme devient défavorable à Carles Puigdemont et Junts per Catalunya. Pere Aragonès qui préside la Generalitat, et Esquerra Republicana de Catalunya leur font de l'ombre.

Carles Puigdemont est poursuivi par la justice espagnole pour avoir, alors qu'il présidait la Generalitat de Catalunya, initié le référendum d'autodétermination de la Catalogne du 1er octobre 2017 et la proclamation de l'indépendance ayant suivi. Étant réfugié en Belgique, il préside toujours le parti indépendantiste Junts per Catalunya. Carles Puigdemont a cependant annoncé qu'il allait passer la main lors du congrès du parti qui aura lieu en juin prochain. Une fois libéré de la présidence de son parti, Carles Puigdemont va probablement se consacrer à développer l'action du Consell per la República Catalana, structure dont il a été l'initiateur, dont il est le président et dont l'objet affiché est la construction d'un réseau diplomatique représentant la Catalogne et défendant ses intérêts. Le retrait de Carles Puigdemont relève toutefois d'une nécessité bien plus pressante que celle de développer l'action du Consell. Il est essentiellement conditionné par un rapport de force au sein de l'indépendantisme qui devient défavorable à Junts per Catalunya et à ... Carles Puigdemont.

L'ascension de Pere Aragonès

Junts per Catalunya qui associe des sensibilités libérale, démocrate-chrétienne et écologiste, est un parti qui pèse lourd et est une composante importante de la majorité indépendantiste qui administre la Generalitat. Mais son influence est en déclin. En septembre 2020, Junts per Catalunya a dû céder la présidence de la Generalitat à l'autre grand parti indépendantiste, Esquerra Republicana de Catalunya, de sensibilité social-démocrate. Aujourd'hui, dans les rapports avec l'Etat espagnol, alors que Junts per Catalunya est campé dans le refus, Esquerra Republicana de Catalunya dialogue avec Madrid (dans le cadre de la « *politique de réconciliation* » initiée par le Premier ministre socialiste Pedro Sánchez), a obtenu

la grâce de ses dirigeants qui étaient impliqués dans la tentative de sécession d'octobre 2017 et contribue à la survie du gouvernement socialiste en lui apportant les voix de ses députés et sénateurs qui siègent aux Cortès (Parlement espagnol). Par ailleurs, Pere Aragonès qui préside la Generalitat, fait de l'ombre à Carles Puigdemont. Ayant une image d'homme jeune et neuf, il a 39 ans, étant un juriste rompu à mesurer ses paroles, jouant la carte du dialogue et faisant passer l'idée que le processus vers l'indépendance relèvera du temps long selon de nombreuses étapes, Pere Aragonès rassure les populations de Catalogne (particulièrement les classes moyennes urbaines, les acteurs économiques et les originaires d'autres régions), séduit les médias dominants et voit s'ouvrir les portes de dirigeants de l'Union Européenne et de plusieurs chefs d'États européens.

2023 sera « *chaude* »

Carles Puigdemont reste une figure emblématique et est peut-être encore la personnalité dominante de l'indépendantisme. Mais ses quatre décennies d'action politique, son action entravée par sa situation judiciaire, son refus du dialogue et avoir proclamé unilatéralement l'indépendance à partir d'un scrutin contestable et sans un appui international commencent à le desservir au sein de l'opinion catalane et lui ferment les portes qui s'ouvrent devant Pere Aragonès. De plus, sa longue absence sur le sol catalan l'expose, à terme, à l'isolement et à être perçu comme un opposant symbolique voire folklorique. Toit ceci conduit une partie de son entourage à suggérer que rentrer en Catalogne offrirait plusieurs opportunités à Carles Puigdemont : il reviendrait dans le jeu politique par la grande porte ; si Pedro Sánchez le faisait incarcérer, il mettrait à mal la « *politique de réconciliation* » (qui exclut toute reconnaissance du droit à



l'autodétermination) et rendrait difficile voire impossible le soutien des députés et sénateurs d'Esquerra Republicana de Catalunya au gouvernement socialiste espagnol ; il contrarierait la stratégie étagée de Pere Aragonès en remettant le combat indépendantiste au centre du débat politique. Une autre option est évoquée : présenter le Consell per la República Catalana comme un gouvernement en exil non soumis aux institutions espagnoles et ayant pour mission de promouvoir l'urgence indépendantiste, afin de permettre à Carles Puigdemont de se présenter comme le « *Président de tous les Catalans* » et le champion de l'indépendance. Ceci afin d'affaiblir afin de rogner les ailes de Pere Aragonès et d'Esquerra Republicana de Catalunya en les faisant apparaître comme peu combattifs et disposés à donner trop de temps à Madrid. 2023 sera une année électorale en Catalogne (élections municipales). Le duel Carles Puigdemont / Pere Aragonès dans les communes s'annonce « *chaud* ». D'autant plus que le mode de scrutin, à un tour et à la proportionnelle, incite à la férocité.

• Alexandra Sereni

Le peuple corse : une force toujours en mouvement

L'histoire de la Corse française commence par une conquête qui pour avoir été rude, l'a été mille fois moins que la guerre de Vendée et même que la lutte menée à la même époque par la Ferme générale contre l'armée de contrebandiers menée par Mandrin. Toutefois, elle a été traumatisante parce que la Corse appartenait culturellement à l'ensemble italique et que la France, tout au moins celle de Versailles, en différait sur beaucoup de points à commencer par la langue. Mais les nationalistes corses de l'entre-deux-guerres oubliaient qu'une partie du royaume de France était lui aussi pétri de cette italianité et qu'un territoire plus vaste encore était en partie étranger à la France centrale. Marseille qui abritait déjà des dizaines de milliers d'insulaires ne possédait pas les mêmes caractéristiques socioculturelles que la Flandre française ou que la Bretagne. À l'époque, Rousseau note qu'à Besançon on parle encore une langue d'origine germanique. Mirabeau, qui participa à la conquête de la Corse, se vantait de ses origines insulaires. Enfin, l'histoire paoliste présentée aujourd'hui comme celle de la Corse, n'était pas celle d'une majorité d'insulaires hostile au général, notamment dans le sud de l'île. Quant au paysan qui ne parlait que le corse, il s'efforçait de survivre en suivant son propre chef, le plus souvent ignorant de la stratégie des capizzoni.

La véritable rupture

La véritable rupture avec le monde italique se situe au milieu du XIXe siècle quand Jules Michelet, qui définit l'histoire « *comme une résurrection* », écrit son roman national. Son projet vise à réconcilier les différentes périodes de l'histoire de France quitte à bousculer quelques vérités. Il rompt alors avec l'idée essentielle de la Renaissance : le Moyen-Âge aurait été une période obscure occultant la continuité avec le monde gréco-latin. Michelet veut démontrer la cohérence d'une France éternelle sans rupture d'époque. Avec la Restauration commence la francisation de la Corse qui n'aboutit réellement qu'avec le Second Empire. Pour l'élite corse surtout nordiste d'ailleurs, c'est une mutilation linguistique et culturelle. Pour le commun, ça n'est guère plus traumatisant que ce qui se passait dans toutes les campagnes de France. Le paysan breton bretonnant, ou l'alsacien et plus encore le Savoyard ou le Niçois, connaissait en une situation similaire causée par la naissance d'un ensemble français homogène. C'était d'ailleurs une situation identique dans

l'Italie du Risorgimento quand le Calabrais, le Sicilien ou le Sarde ne se sentait appartenir au même peuple que le Vénitien ou le Milanais.

Une politique nuancée

Néanmoins, la politique de la France envers la Corse fut plus nuancée qu'on ne le présente généralement et pour tout dire sans grande intelligence. Elle alterna un paternalisme anesthésiant et une sévérité excessive sans chercher à comprendre le psychisme des insulaires. En faisant preuve de plus d'observation et de moins de morgue, la France se serait épargné beaucoup de drames. Elle gouverna en Corse en achetant les élites à coups de places honorifiques, de subventions souvent ruineuses et de postes de fonctionnaires bien répartis. Cette tendance devint une généralité avec la IIIe République et elle n'a jamais changé. Elle a acheté ceux qu'elle pensait pouvoir décider de la paix sociale. Elle l'a fait avec les clans anciens, mais aussi les nouveaux c'est-à-dire les nationalistes. L'état central a créé une polyphonie bruyante qui joue sur l'ambiguïté des slogans repris en écho

par les responsables locaux. « *Statut spécial* » « *Autonomie* » « *Constitution* ». Beaucoup de cris et de fureur qui servent à la recherche de moyens financiers et politiques toujours plus importants qui profitent à une élite locale sans profiter à la grande masse du peuple.

Une identité façonnée par la terre

L'identité d'un peuple, cette réalité mouvante, est façonnée par sa terre, ses paysages, son relief et son climat. Le peuple corse a traversé durant son histoire des catastrophes autrement plus cruelles que la tutelle française : l'époque romaine durant laquelle il a été en grande partie remplacé par la colonisation, les invasions barbares, la tutelle pisane puis le talon de fer génois. Et pourtant ce peuple corse est toujours bel et bien là puisqu'il continue de bouger, de gueuler, de revendiquer. Il le doit à sa terre et à rien d'autre.

Ce sont ces éléments qui forment la matrice de l'humain et non le contraire. La Corse est celle de l'homme corse dans le moment et en devenir. Il est absurde de prétendre que son identité serait menacée à moins que

l'on ne considère l'identité comme la photographie d'un instant T. Je crois à la force du sol contre celle du sang. Il est d'ailleurs parfois comique que des Corses dont les ancêtres se sont installés dans l'île deux ou trois décennies auparavant donnent des leçons d'histoire version nationaliste à d'autres Corses présents ici depuis des temps immémoriaux. Il suffit de regarder le patronyme de bon nombre de nationalistes pour s'en convaincre. Et encore n'est-ce que la face apparente de notre communauté de destin puisque des Corses comme moi possèdent une mère continentale ou étrangère. C'est pourtant paradoxalement la preuve que le peuple corse est bien vivant.

Bien que différente à chaque étape de son histoire, le peuple est guidé par cette éternité qu'on appelle l'âme et qui lui permet d'assimiler les différentes vagues d'immigrés en restant lui-même. Il n'existe pas de grand remplacement : seulement le mouvement perpétuel de la vie qui fait ressembler l'humanité à une mer parfois calme, parfois agitée, mais jamais immobile. Et chaque vague apporte son lot de mutations. Le métissage est la grande loi du Vivant et l'homme corse n'y fait pas exception.

Une dualité indispensable

Nous observons en Corse une dualité géologique qui donne sa complexité au peuple corse. Au Nord, le terrain est schisteux tandis qu'au Sud il est granitique. Ces paysages si différents et délimités par une chaîne centrale de montagnes, véritable colonne vertébrale de l'île, ont produit deux types de sociétés contrastées qui divorcèrent historiquement au XIV^e siècle. Au nord, fortement influencée par les modèles ligures et toscans, et grâce à une modeste accumulation de richesses, une classe de notables a réussi à s'imposer face aux féodaux et demanda la protection de Gênes, cité républicaine, bancaire et oligarchique. Au sud, la situation fut plus confuse. Des féodaux furent bousculés par des chefs de village qu'on appela les caporali, mais qui ne parvinrent pas à détrôner les seigneurs. Au nord, naquit la terra di e comune, a terra di e cumune, la terre des communes et au sud a tarra di i signori, la terre des seigneurs.

Cette séparation, bien que forcément simpliste, a perduré jusqu'à nos jours puisqu'avant la victoire des nationalistes, jusque dans la représentation politique. Le clan radical de gauche dit des « Blancs », descendant des



républicains, tenait la Terre des communes tandis que celui de la droite dit des « Noirs », issu du bonapartisme, affirmait son assise dans le Sud.

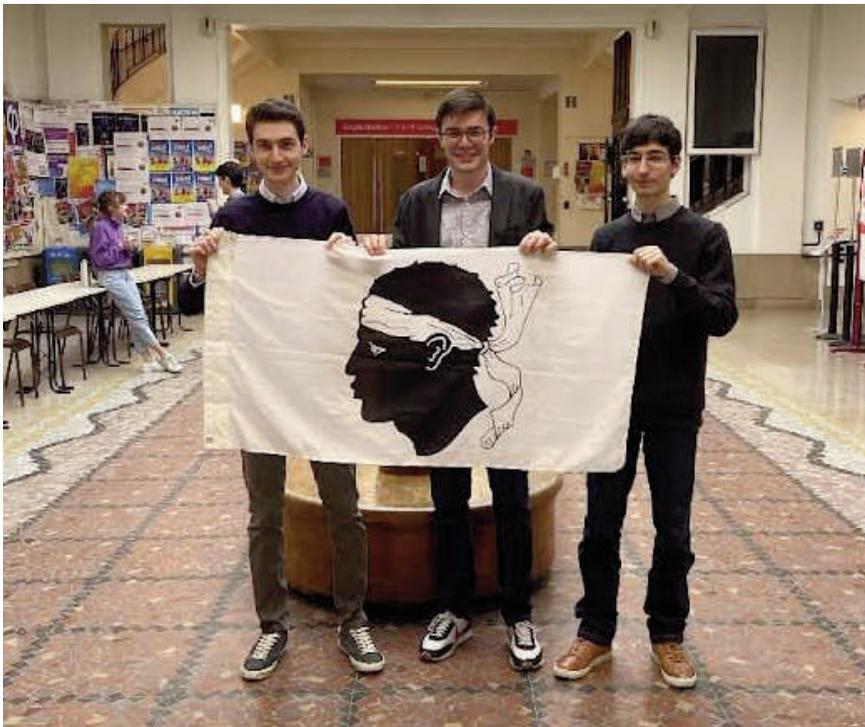
Le fonctionariat, l'armée et les salaires réguliers, les avancées de la médecine, le vote démocratique ont profondément changé la société corse comme elle a changé toutes les sociétés paysannes des pays européens. Mais qui s'en plaindrait ? Hier l'enfant n'avait de valeur que pour sa force de travail pour les garçons. Les filles étaient des charges à doter. Ils sont devenus des êtres à part entière pour lesquels le sacrifice de la scolarité valait d'être tenu. Des familles de dix enfants, on est descendu à deux ou trois à qui on pouvait payer des études. Les filles ont trouvé une place plus juste dans la société. Qui s'en plaindrait ? Mais par-dessus tout, il est vain de vouloir figer

l'histoire d'un peuple. Son identité, comme celle d'une personne, ne réside pas dans ses chants, son habillement ou même sa langue. Qui pourrait être défini par la couleur de ses yeux, par sa façon de rire, par son caractère ? Un être est évidemment tout ça, mais bien plus surtout. Il en va de même pour le peuple. On ne peut s'opposer à la roue de l'histoire sans prendre le risque de le mutiler. Il est toujours possible d'imposer des normes religieuses, culturelles, mais alors on a créé une dictature idéologique. Cela ne signifie pas que tout changement soit positif, mais le changement est nécessaire pour que la vie continue. L'immobilité est pire que la mort : c'est la putréfaction sur place.

• GXC

Un associu per prumove e culture regiunale

Natu di ghjennaghju scorsu da qualchì studente, u « CKR » si dà u scopu di sviluppà e culture è lingue regiunale...



Creà un associu dedicatu à e lingue è culture regiunale, eccu u scopu d'unepochi di studenti scritti tutti in « Sciences po » in Parriggi. Frà elli, Antoine Parodin, monda cunnisciutu in u mezu di a cultura corsa. « Prima, spiega u studente, ci eranu alzassiani chì vulianu aduniscesi per mette in piazza issa struttura, ma l'affare ùn avia pussutu tene. Di ghjennaghju scorsu, iss' iniziativa studentina hè stata ripigliata da un Brittonu cù d'altri studenti. Un Bastiaciu hè entratu in cuntattu cun ellu. Ci semu impegnati è tuttu hè principiatu. » « CKR » (Cercle des cultures régionales) cù una terminulugia brittona (K) hè in marchja è adunisce sette studente ghjunti da parechje rughjoni di Francia : Corsica, Paese Bascu,

Alzazzia, Uccitania... « Semu pertuti à sette, aghjusta Antoine Parodin, è strada facendu, a struttura hè cresciuta. Avemu urganizatu avvenimenti chì mettenu in vale e lingue è culture regiunale. »

Un scopu doppiu

S'hè principiatu di sicuru, cù a Corsica è serate induve si cantava. È d'evenimenti in evenimenti, issu spaziu s'hè allargatu abbastanza. « U scopu hè doppiu. S'agisce d'un cantu, di prumove è difende e culture regiunale, è da l'altru fà azione culturale festive... » Fù l'occasione, per a struttura, d'organizà una serata culturale induve s'hè pussutu scopre e tradizione corse è brittone, soprattutto

u ballu. Fora d'issu aspettu culturale è senza alunu caratteru puliticu, l'associu cerca u sustegnu di personalità impegnate à prò d'issa demarchja quì. Tandu, i studenti anu cuntattatu à eletti cum'è i Deputati Paul Molac è Michele Castellani o Carole Delga, presidente di u Rughjone d'Uccitania...

Per cuncretizà e so idee, l'associu cerca à arribà si nantu à punti chì ponu esse spertuti. « Iss' associu, hè una manera d'avè un'altra visione di a Francia. Una visione multicultural. In « Sciences Po » parlemu assai di paese stranieri è guasi a metà di i studenti sò internaziunali. Avemu dunque vultu mostrà ciò ch'è noi semu è à tempu, scambià cun elli. Hè una visione di a Francia à modu ughjincu è micca una Francia una è sola. »

Difende e culture regiunale

L'aspettu puliticu di « Sciences Po » permette, ghjust' appuntu, di fà una leia impurtante trà issa nuzione è u sviluppu culturale è linguisticu chè l'associu vole sviluppà. « I pulitichi ch'è noi t'avemu scontru sò tutti stati felici d'iss' andatura quì. Speremu di riceve, dopu à l'elezzione, i deputati è i senatori corsi per discorre cun elli di manera più prufonda di a cultura corsa è di a so difesa à modu puliticu. A nostra demarchja lampu una visione assai pusitiva à tutti quelli chì s'impegnanu à prò di e culture regiunale. Isse culture esistenu è ci vole à prumovele è difendele. A diversità culturale face ricchezza. Issa demarchja trappassa largamentu l'aspettu puliticu in tantu chè partitu... »

Tene a so identità, spartela cù d'altre, eccu, à più o menu longu andà, u scopu di u CKR. Una struttura chì, di sicuru, hà da fà a so strada...

• F.P.

« Mai-sturbation »

Depuis 1995, mai n'est plus seulement le mois où l'on fait ce qui nous plait, il est aussi celui de la masturbation. Ce plaisir solitaire fait partie des tabous de la sexualité, alors que l'autoérotisme participe à l'épanouissement sexuel, un choix intime et personnel, qui ne regarde que soi.



Onanisme

La journée internationale de la masturbation a été initiée le 7 mai 1995 par la société de sextoys Good Vibrations en hommage à Joycelyn Elders, pédiatre endocrinologue, vice-amiral de l'United States Public Health Service Commissioned Corps, première Afro-Américaine nommée au poste de chirurgien général des États-Unis et conseillère sur les questions de santé à la Maison-Blanche. Elle se fait virer par Bill Clinton après avoir déclaré lors d'une conférence des Nations Unies sur le sida que « *La masturbation est quelque chose qui fait partie de la sexualité humaine et peut-être que cela devrait être enseigné à l'école* ». Depuis, la journée internationale dédiée à la masturbation est devenue le mois dédié à ce plaisir solitaire. Un plaisir charnel intime devenu tabou avec le puritanisme, car dans l'Antiquité, l'onanisme était considéré comme une pratique saine, normale, ou en tout cas acceptée. C'est au XVIIe siècle avec la découverte du spermatozoïde par Leeuwenhoek

que débute la répression envers la masturbation. Elle fut ensuite condamnée par l'Église, au prétexte que cela viole la loi de la nature et anéantit le système de la création, car cela affaiblirait le fluide séminal en affaiblissant les organes génitaux. Le sexe est destiné à la procréation, ainsi soit-il. Et les psychanalystes de s'y opposer aussi, surtout pour les femmes, jugées hystériques. Le vibromasseur est d'ailleurs né en 1883 dans un cabinet médical, pour pratiquer le massage vaginal, à des fins médicales.

Évolution de la pratique

Les pratiques ont évolué dans le temps. Dans l'Antiquité, les reproductions montrent des mâles en pleine activité masturbatoire sur des vases antiques et même sur des peintures rupestres. En Égypte aussi, il existe certains mythes dans lesquels la masturbation est évoquée comme acte créateur. Dans le Kama sutra, les illustrations montrent l'amour physique, avec une pratique de masturbation réciproque dans le couple. Diderot l'évoque

comme un « *instant délicieux* ». Au début du XXe siècle, un nouveau virage se prend sur cette pratique, qui reste taboue, même s'il a été prouvé qu'elle n'est pas la cause de MST ni aucune tare physique comme devenir bossu ou sourd... La révolution sexuelle achève de sortir le sexe du domaine religieux, les féministes en feront quasi un étendard. La preuve que les temps changent : depuis quelques années, de très nombreux sextoys ont aussi été développés pour la masturbation, que ce soit avec des masturbateurs pour messieurs, mais également de nombreux jouets pour les femmes, et d'autres sextoys à utiliser en couple. En 2009, 16 % des hommes et 9 % des femmes avouaient utiliser un sextoys alors qu'en 2019, ce sont 47 % des hommes et 43 % des femmes qui s'amuse avec des jouets sexuels. Le vibromasseur domestique est le cinquième appareil électroménager le plus vendu au monde au début du siècle.

Bienfaits

Selon une étude IFOP/Elle de 2019, 85 % des Français ont déjà pratiqué la masturbation. Plus précisément, 73 % des femmes et 95 % des hommes. L'époque où les médecins estimaient que cette pratique était dangereuse pour la santé est bien révolue. Aujourd'hui, des études ont révélé que la masturbation est excellente pour la santé cardiaque, muscle le plancher pelvien, favorise un bon sommeil, est un très bon antidépresseur et antistress (libération d'endorphines), aide à l'apprentissage de son corps et à la maîtrise de sa sexualité (capacité à l'orgasme, zones érogènes, préférences...), permet d'assouvir quelques fantasmes, booste la libido. Certaines études mettent en avant la réduction de risque de cancer de la prostate et pour les femmes de diminution du cancer et des infections de l'utérus. La masturbation atténuerait les douleurs menstruelles. La masturbation est d'ailleurs conseillée pour traiter l'anorgasmie chez la femme, qui découvre son corps et apprivoise sa génitalité. Les médias n'hésitent plus à aborder librement le sujet. Depuis 2017, France 3 Corse Via Stella diffuse « *Au Fond des Choses* », la première émission régionale dédiée à la sexualité, qui devient ainsi un prisme servant à décrypter le fait social.

• Maria Mariana

Oltremonti, l'eccellenza di l'oleicultura corsa !

Stallata in Bravone dappoi dodeci anni cù u so maritu, Emilie Borel Berta cuncepisce un oliu di qualità maiò ricunnisciuta, oghje, à u nivellu naziunale è internaziunale



A storia di l'oliu Oltremonti, saria d'una certa manera, una bella fola...Una fola chì hè realtà. A storia, hè quella d'Emilie Berta, di Bravone è chì vole, un ghjornu di u 2008, travaglià l'oleicultura. Di fattu, pianta mille pedi d'alivi ma ne vole sapè di più nantu à l'attività è cerca qualchissia per costruì un fragnu nantu à u so terrenu. Dopu à consigli da amiche, chjama un certu Ivo Berta, chì esce d'una famiglia d'oleicultori dappoi trè generazioni, specializatu, à tempu, nantu à a costruzione di i fragni. N'hà fattu in Francia, Italia, Uruguai, Maroccu... « *L'aghju chjamatu, spiega Emilie, hè ghjuntu... è ne mai più pertutu.* »

U coppiu -frà tempu, si sò maritati-si stalla in Bravona è principia a so attività.

2011 : prima raccolta

L'alivetu hè di ceppu tradiziunale, vale à dì ch'ellu ci hè un spaziu di sei metri trà ogni pede. Ma a manera di travaglià hè muderna. In u 2013, Ivo face cù e so mani è petra à petra, un fragnu di 450m². L'arburu cummencianu à dà frutti dopu à trè anni.

« *Hè un sapè fà, aghjusta Emilie Borel-Berta,*

ci vole un alivetu di qualità maiò. Tuttu hè fattu da noi cù arnesi muderni ma sempre cù a ricerca di a qualità è un impegnu impurtante. Òn ci vole micca à cuntà l'ore. Tagliemu l'arburu tutti l'anni, nittemu l'alivetu è circhemu ad avè alive e più sane pussibile. Adupremu, per què, ingrassi naturali. »

A prima raccolta, fatta in u 2011, dà dighjà è dui anni nanzu a costruzione di u fragnu, risultati. Prestu, ci hè 5 ettari dopu à l'allarghera di u spaziu. Ci sò parecchie varietà : a ghjermana di Casinca à di Santa Lucia di Tallà, a sabina balanina è d'altre ghjunte da l'Italia. Ma dopu à stallazione di u fragnu chì risponde à l'esigenze auruppee, tuttu hè fattu sopra piazza da l'iniziu sin'à a messa in butteglia. U tuttu

cù u rispettu di l'ambiente. D'ottobre, principianu e raccolte. Une vintena di persone aiuta u coppiu. Ivo stà in u fragnu è face l'oliu. « *A raccolta di u ghjornu deve esse trasformata subbitu. Osinnò l'oliu hè ussidatu.* » L'alive sò scasciate, lavate, sfracillate è macinate. « *Dopu, ci vole à staccà l'oliu da u restu. A messa in butteglia si face di ferraghju.* »

Da 15000 à 18000 litri à l'annu

Ivo, ellu, stà guasgi dui mesi in u so fragnu. Ma, una volta messa in butteglia, u risultatu hè d'una qualità tamanta. Per prova, Oltremonti hè statu l'oliu francese numeru unu è u più premiatu in u 2021. À cantu à què, hà ottenutu a seconda piazza à u concursu internaziunale d'Ovibeja (Portugallu), a quarta piazza in Grecia (Athènes), medaglia d'oru in New-York è medaglia d'argente in Sial (Canadà). « *In certi cuncorsi, ci sò persone chì t'annu pruprietà di 150 ettari è chì travaglianu dappoi trè generazioni. È li passemu davanti. Hè u segnu di a qualità di u nostru pruduttu.* »

L'oliu Oltremonti avia un bancu à l'occasione di l'edizione 2022 d'Arte è Gustu, duie settimane fà in Bunifaziu. Per Ivo è Emilie, chì producenu da 15000 à 18000 litri à l'annu è chì sò passati da 5 à 15 ettari, u scopu hè di cuntinuà l'attività ma cercà, à tempu à tramandà. À issu nivellu quì, Théa (12 anni) a figliola, cummencia dighjà à cunnosce u mistieru. « *L'alivu hè immurtale. Hè a nostra memoria. Ci vole à tramandà, finisce Emilie. Un oliu è una pruprietà da scopre...*

• Ph.P.

Oliu Oltremonti
Tristani
20230 Linguizzeta
www.oltremonti.com
mail : emilieborel@oltremonti.com
Cuntattu : 06-29-54-02-65

Exposition de Pat O'Bine

« *Chorimages* » ou l'absolu couleur

L'exposition que propose Pat O'Bine à la galerie, « *Aux arts, etc.* » est une ode à la couleur. La chorégraphe est passée de la danse à l'œuvre picturale avec en point commun le mouvement.



« *Chorimages* », contraction de chorégraphie et d'image, exalte des moments rares en des endroits précieux qu'ils soient historiques ou teintés d'une banalité si ordinaire qu'elle en devient singulière. Foison de scènes à la volée happant l'instant drapé de vermillon ou de Véronèse, de violet ambré ou d'ocre profond. Séquences poétiques ou virulentes avec esquisse d'un visage de clown ou du profil de la Tête de Maure ornant la bandera insulaire, avec l'ondulation de la vague déployant des

reflets du gris à l'azur ou la courbe interrogative du dos d'une danseuse.

Etranges ces « *Chorimages* » qui donnent à imaginer une symbiose du monde réel et de celui fruit de l'imaginaire. Le travail de Pat O'Bine nous transporte à la fois dans l'univers de l'impressionnisme ou dans celui du pointillisme pour rejoindre parfois le cubisme ou encore le tachisme. « *Chorimages* » évoque le voyage en terres inconnues, de celles qui n'ont qu'un souhait qu'on les parcourt pour débusquer leurs mystères tant elles sont incitation à la découverte.

Pour l'artiste qui œuvre à l'ordinateur sur des vidéos de chorégraphie qu'elle a, elle-même, tournées « *Chorimages* » est un concept, une façon d'appréhender les choses en mode illimité car elles évoluent constamment. L'image renvoyée par son écran d'ordinateur Pat O'Bine la déstructure pour la restructurer in fine en jouant de la lumière changeante à l'infini et sur la couleur qui peut claquer pour interpellier ou se fondre dans des élans de subtiles douceurs.

C'est la deuxième exposition de la chorégraphe. La première s'intitulait, « *Traces vives* ». Elle était conçue à partir de photographies du spectacle éponyme et avait pour support la toile. « *Chorimage* » rassemble une vingtaine d'œuvres tirées sur Alu Dibond par un spécialiste afin d'être le plus fidèlement possible à l'image originelle. Cette exposition peut être mise en dialogue avec des performances chorégraphiques en live qui sont des occasions de rencontres entre le tableau et la chorégraphie. La conception de ces interventions se crée sur mesure pour chaque lieu.

• Michèle Acquaviva-Pache

« *Chorimages* » à voir jusqu'au 29 mai à la galerie, « *Aux arts, etc.* », dirigée par Odile Pierron.
8 cours Général Leclerc à Ajaccio.

ENTRETIEN AVEC PAT O'BINE

JDC

Quel élément visuel déclenche chez vous le besoin de faire œuvre ?

Avant tout il me faut de la couleur... Importants aussi les moments exceptionnels dans des lieux qui le sont tout autant ! Une de mes œuvres m'a été inspiré, par exemple, par un festival de danse au lac de Tolla qui réunissait qualité du décor et des accessoires des danseurs. J'ai repris également la vidéo d'une chorégraphie dansée par Déborah au marché d'Ajaccio parmi vendeurs, acheteurs, immeubles, circulation de voitures... Un événementiel créé pour des Journées du Patrimoine, où Hélène Taddei et Michèle Ettori dansaient dans la cour du Musée Fesch, est encore à la source de réalisations pour « *Chorimages* ».

Comment avez-vous abordé le rapport au temps si marquant dans toute chorégraphie ?

La chorégraphie se situe mathématiquement dans l'espace-temps. Quand je travaille une œuvre, je m'empare de la fraction de temps qui s'imprime dans ma mémoire alors que la réalité continue à défiler par ailleurs. Je superpose les deux afin que surgissent des rythmes visuels... un peu à la manière de Vasarely en peinture !

Le rapport à l'espace ?

Les danseurs évoluent dans un cadre naturel ou sur scène et ce cadre je le ... recadre grâce aux différents angles de prises de vue de ma caméra puisque je filme en me déplaçant.

Pourquoi une appréhension de la couleur si foisonnante dans vos œuvres ?

Je souffre de voir les gens habillés de noir, comme c'était douloureux pour moi de regarder – lorsque j'étais enfant - ma grand-mère vêtue de noir de la tête aux pieds. La couleur c'est la vie. La couleur c'est l'antithèse du noir et blanc. La couleur change en permanence tout au long de la journée ainsi que sur scène sous l'effet des variations de luminosité des projecteurs.

Avez-vous une couleur préférée ?

Je les aime tous. J'adore le rapport qu'elles entretiennent entre elles. Elles composent une véritable symphonie. Elles sont musique.

Votre travail rejoint-il ce qu'on appelle « L'Abstraction lyrique » ?

Si vous voulez... Il y a de ça... En tous cas ce travail me fait vibrer ! Avez-vous remarqué que même en marchant tout le monde danse, y compris, évidemment sans le savoir ! La marche est aussi danse.

Dans vos « *Chorimages* » quelle place accordez-vous au flou ?

Il n'est qu'une conséquence car ce n'est pas lui que je recherche forcément. Il arrive en décalage de mes superpositions. Ma matière primordiale c'est la couleur.

Une date capitale dans votre activité créatrice de chorégraphe ?

1975, quand je remporte le prix international de recherche et de chorégraphie de Bagnolet. Ce prix couronne mon « *Ballet optique* » monté avec un photographe. Ce spectacle était basé sur une série de rétroprojections sur des danseurs et sur des écrans avec prises de vue à 360 degrés. A l'époque, bien avant les logiciels qui ont vulgarisé la 3D, nous avons réussi avec de l'inventivité et de modestes moyens à être des précurseurs. « *Ballet optique* » c'était déjà de la 3D... Je



précise que la rencontre entre l'image et la danse est fondamentale pour moi, ce qui explique que j'ai toujours travaillé avec des photographes et des réalisateurs comme Jean Michel Ropers.

D'autres moments formidables ?

Le spectacle, « *Neige écarlate* », en 2005, créé à Ajaccio et joué à Avignon. C'était une réflexion sur l'Irlande et la Corse, mes deux pays. Je citerai aussi « *Le café de la place* » de 2018, qui était une mosaïque synthétique de notre travail à Jean Michel Ropers et moi. Ce spectacle chorégraphique était porté par cinq danseurs professionnels et cinq danseurs amateurs passionnés avec lesquels nous avons tourné sur toute l'île.

Que vous a apporté la danse ?

Je ne peux imaginer une vie sans la danse ! Elle est essentielle, car le mouvement c'est la vie...

La chorégraphie est-elle pour vous un supplément d'âme ?

La chorégraphie est indissociable du monde qui nous entoure. Elle est engagement social et artistique et donc intensément liée aux autres. Elle est témoignage de notre environnement humain et naturel, de la façon dont nous y sommes intégrés.

Votre exposition, « *Chorimages* » joue beaucoup sur le fragment. Mais n'est-ce pas simplement pour aller au tout ?

Dans mon travail la déstructuration n'a pour objectif que de réorganiser autrement les choses et d'en proposer une nouvelle vision.

• Propos recueillis par M.A-P

Triathlon 1ère édition du triathlon de Mare E Stagnu

Créé en 2020, l'Aleria Triathlon organise ce 15 mai son 1er triathlon. Une épreuve qui comprendra différents formats, adaptés à tous. Créé en 2020, l'Aleria Triathlon organise ce 15 mai son 1er triathlon. Une épreuve qui comprendra différents formats, adaptés à tous.



« Notre club a été créé en 2020, un peu avant l'épidémie de covid » explique Thomas Sarter. « A la base nous sommes des kayakistes mais l'idée nous est venue de nous lancer dans la polyvalence sportive car on avait coutume non seulement de pratiquer le kayak mais souvent de nager et de faire du vélo. Nous avons donc modifié les statuts du club de kayak, seule école française de canoë kayak. Aujourd'hui nous sommes donc un club de kayak, doublé d'un club de triathlon ». En novembre dernier, le club avait organisé le cross duathlon de Riva Bella avec le TCGB (Triathlon Club Grand Bastia). La 2ème édition est prévue le 06 novembre 2022.

Une école de triathlon en projet

Le club suscite un bel engouement dans la région puisque comptant une bonne quarantaine de licenciés dont une dizaine d'adeptes du triathlon. « On espère grossir les rangs encore avec notre nouvelle structure A Casa di à Natura qui va accueillir le club. Un club qui se structure de plus en plus puisque plusieurs de nos membres se sont formés afin d'ouvrir prochainement une école de triathlon ». Le club dispose de plusieurs créneaux d'entraînement : lundi et vendredi à la piscine de Prunelli di Fiumorbu et le samedi matin, à Aleria, un travail spécifique sur enchaînement VTT/course à pied. A cela s'ajoutent des séances de nage en mer, l'été. Côté compétition, le club essaye de participer à de plus en plus de manifestations : « Cette année le calendrier

de la ligue corse de triathlon est très chargé, environ une vingtaine de courses prévues, avec différents formats : cross triathlon, duathlon, bike and run etc. Il y en a vraiment pour tout le monde et pour tous les niveaux ».

Les jeunes bien présents

« Outre ces courses, nous avons aussi 4 équipes engagées sur le Raid Oxy Jeunes organisé par la CdC. Un de nos licenciés est allé disputer les Championnats de France de cross triathlon l'année dernière et a terminé à une excellente 4ème place de sa catégorie des 18/19ans. Personnellement j'ai été sélectionné pour participer au Championnat d'Europe de cross triathlon le 22 septembre à Bilbao en Espagne. J'y représenterai la France et bien sûr la Corse ». Ce week-end, se déroulera donc le Cross Triathlon de Mare E Stagnu. Cette manifestation sportive se déclinera en plusieurs formats : Course kids, avec au menu 100m de natation, 1,5 km en VTT et 500m en course à pied. La version XS comprendra 250m natation, 6 km de VTT et 2 km de course à pied. Enfin, dans la version S les concurrents devront couvrir : 500 m en natation, 12 km en VTT et 5 km de course à pied. 150 concurrents sont attendus. « Nous avons la chance d'être aidés par la commune d'Aleria et la Communauté de communes. Plusieurs commerçants de la commune jouent également le jeu et on les en remercie car cela nous aide à avancer dans nos projets qui passent déjà par une pérennisation de l'épreuve. Grâce à celle-ci on espère faire découvrir le triathlon et donner envie à la jeunesse de la pratiquer. L'objectif est aussi par le biais de nos manifestations de valoriser la micro région, de booster les commerces de la commune et de valoriser l'aspect environnemental du site de Mare E Stagnu ».

• Ph.J.

Gary, Chaouki, ces joueurs au sang bleu



A l'occasion du dernier match à domicile samedi dernier, Gary Coulibaly, 36 ans, et Chaouki Ben Saada, 38 ans, ont fait leur adieu au peuple turchinu. Une retraite bien méritée pour ces deux joueurs qui n'avaient pas hésité à revenir au Sporting Club de Bastia alors que celui était à l'agonie. Quels parcours pour ces purs produits corses. Né à Bastia, formé au SCB, Gary avait entamé sa carrière professionnelle au club en 2004. Il y jouera jusqu'en 2008 avant d'émigrer à Istres, Monaco, Laval, Beveren (Belgique), Levadiakos (Grèce). En 2017, il décide de revenir donner un coup de main au SCB relégué en N3. Il sera un meneur, un cadre précieux pour l'entraîneur Stéphane Rossi. De deux ans son ainé, Chaouki Ben Saada, né à Bastia, formé au Sporting, a évolué en pro au SCB de 2001 à 2008. Il a poursuivi une belle carrière à Nice, Lens, Arles/Avignon et Troyes. Pièce importante du dispositif aubois, en 2019, il choisit pourtant lui aussi de revenir au SCB alors en N2. Lui aussi sera un élément moteur dans la remontée du club en National puis en Ligue 2. Deux joueurs au sang bleu comme l'a été Gilles Cioni. « C'est dur d'arrêter, après plus de 20 ans de carrière » souligne C. Ben Saada, « Mais on va continuer à jouer pour le plaisir. J'ai vécu beaucoup d'émotions avec le club. Je vais rencontrer le président Claude Ferrandi et je pense m'engager auprès des jeunes du Sporting tout en passant mes diplômes ». Même émotion pour le grand Gary : « On n'est jamais prêt à arrêter. En 2017 il fallait que je revienne car le club ne devait pas mourir. Je remercie tous ceux qui tout au long de ma carrière m'ont aidé, cru en moi, ma famille, les supporters et le groupe de cette année qui était incroyable. Je serai en tribune car sans le foot la vie serait fade ».

Muaythai

Paul-Antoine Lanfranchi champion de France

L'athlète de l'Aiacciu Muaythai a remporté le titre national en junior (-81 kg) le week-end dernier à la salle Georges Carpentier à Paris. La consécration pour un gamin.



Malgré son mètre quatre-vingt cinq et ses quatre-vingt kilos, Paul-Antoine Lanfranchi contraste avec le physique d'un athlète de muaythai. Son allure l'apparenterait plus à un ado qu'à un quelqu'un qui cogne. Mais c'est pourtant un sport qu'il affectionne particulièrement. Le week-end dernier, à la salle Georges Carpentier de Paris, le pensionnaire de l'Aiacciu Muaythai s'est imposé chez les juniors (moins de 81 kg) face à Quentin Lo (Allache Boxing Club), membre de l'équipe de France. Voilà qui en dit long sur le futur du jeune ajaccien. « C'est un garçon prometteur, précise Pierre Sanna, responsable du club, je suis content de lui, on avait bien bossé avant cette échéance. Il a réussi à faire mal à son adversaire et n'est pas passé loin de gagner avant la limite. Il est très serein sur le ring et boxe intelligemment. »

Au club depuis 10 ans, Paul-Antoine est suivi par son coach et Jean-Michel Versini, président de la Ligue Corse de Muaythai. « On a de suite décelé ses qualités, souligne-t-il, beaucoup d'aisance et de technique et une

grande aptitude au travail. » En classe de Terminale C au lycée Saint-Paul d'Ajaccio, le jeune boxeur prépare tranquillement son Bac. « Il est excellent au niveau scolaire, ajoute le coach, nous allons continuer à le faire progresser. »

Derrière le champion de France, un autre gamin du club s'est illustré : François Santucci. Chez les cadets (-69 kg), ce dernier s'est hissé en demi-finale après un parcours intéressant en « light contact » où les coups ne sont pas portés. Pour Paul-Antoine, dont on avait eu un aperçu des qualités le mois dernier lors du gala du Rossini, face Amir Mairif (Nice), battu largement, l'objectif sera les JO de Paris dans deux ans. Il dispose encore de deux années pour progresser et valider sont ticket pour Paris 2024. Mais gageons que ce titre national va lui ouvrir des portes.

• Ph.P.

Football

L'ACA à une victoire de la Ligue 1



Les Ajacciens auraient bien aimé valider leur billet pour l'élite la semaine dernière au stade des Alpes de Grenoble. Il aurait fallu pour cela l'emporter et que l'AJ Auxerre ne gagne pas au Havre. Mais les Bourguignons ont un rythme d'enfer : dix victoires, quatre nuls et une défaite sur les quinze derniers matches, soit 34 points engrangés depuis la défaite face à Paris FC le 1er février dernier. Et comme les Ajacciens ne sont pas en reste (neuf victoires, trois nuls et trois défaites, soit 32 points), c'est un mano-à-mano que se livre les deux clubs depuis la reprise en janvier. Quarante-quatre points pour l'ACA et quarante trois pour l'AJA. Résultat, un nul pour l'ACA à Grenoble, une victoire d'Auxerre au Havre (1-2) et c'est une finale à distance que se joueront les deux équipes ce samedi. L'AJA reçoit Amiens et l'ACA maître de son destin accueille le Téfécé champion en titre. Une victoire et les Ajacciens, quoiqu'il adienne, déjà assurés de la troisième place, retrouve l'élite huit ans après l'avoir quittée. Mais au vu d'une seconde partie de championnat tonitruante et d'une deuxième place conservée durant cette période, on voit mal l'ACA se « contenter » du troisième fauteuil synonyme de barrage qui nous rappellerait de douloureux souvenirs.



INSEME
association

Accompagnementu à i spiazamenti medicali in cuntinente

☎ 04.95.20.22.61 | www.inseme.org

N° Vert 0800 007 894 | Départs urgents



Inseme Simù più forti



AJACCIO
28, cours Napoléon
04 95 21 18 00

CENTURY 21
Actif Immobilier

PORTICCIO
Les Marines II
04 95 73 21 15

TRANSACTION | LOCATION | GESTION | SYNDIC

LOCAUX A LOUER

LOCAL
BOULEVARD MAGLIOLI
55 M²
550.00 €

LOCAL
PARC BERTHAULT
500 M² DIVISIBLE
3000.00 €

SARROLA-CARCOPINO
PROCHAINEMENT
LOCATION LOCAUX +
Dépôts NEUFS

GARAGES /DEPOTS HYPER CENTRE

Un dépôt ou garage simple de **26m2**
280.00 €
Un dépôt ou garage double de **46m2**
480.00 €

LOCAL PROFESSIONNEL
PARC CUNEO
70 M²
1200.00 €

LOCAL
10 PARC BELVEDERE
100 M²
1350.00 €

LOCAL
RUE VERSINI
65 M²
650.00 €



Première télé des Français au cœur de nos régions

Vous êtes 14 millions de téléspectateurs* à regarder France 3.

Avec 24 antennes régionales, 116 implantations locales, 10 950 heures de diffusion globale, France 3 est le premier média global de proximité des Français.

Être proche de tous nos concitoyens, c'est mettre à leur disposition une offre d'information complète sur leur territoire, c'est donner la parole aux habitants des villes, des villages comme des banlieues pour rendre compte de la diversité de leurs préoccupations, de la richesse de leurs initiatives et des engagements qui les rassemblent.

* Par semaine

france•tv